

C• OUF, SE REPOSER !

a• Neurones et crayons contre lumbagos et découragement

Nous le disions plus haut : plus le projet est abouti, et moins le travail de mise en place coûte d'efforts. Pas trop de végétaux à déplacer, pas d'allée à refaire pas de terrasse mal réfléchie que personne n'utilise...

Donc il vaut mieux passer une bonne année à contempler, à réfléchir et à phosphorer plutôt que de lancer ex abrupto dans l'action sous peine de devoir tout reprendre indéfiniment.

Toute insatisfaction se traduit par la difficulté à s'arrêter pour souffler -et pour contempler son travail- d'où l'importance de l'investissement intellectuel initial.

Penser le jardin en se posant continuellement la question suivante : "comment vais-je entretenir ce coin-là ?", cette disposition d'esprit s'impose si l'on souhaite profiter un tant soit peu de son œuvre.

b• Certaines plantes sont plus "cool" que d'autres

Nous pensons notamment aux plantes vivaces qu'il n'est (presque) pas nécessaire de remplacer chaque année : quel gain de temps et d'énergie pour un résultat nettement plus "naturel". Cependant elles demandent des soins : désherbage au début, compostage de temps en temps, division des souches... Mais quel plaisir de voir ses pieds-mère progresser chaque année et parfois essemes.

D'autres végétaux apparaîtront spontanément dans le jardin, pourquoi ne pas les aider à se faire une place : encore une économie de travail en perspective.

Attention cependant aux végétaux colonisateurs : les introduire au début vous condamne à une lutte acharnée pour le restant de vos jours.

c• Laisser ses hôtes tranquilles

Il n'est pas rare, lorsque l'on visite un jardin, de "subir" la description minutieuse du lieu par son créateur. Or quoi de plus intime que d'explorer avec ses sens ces petits paradis que sont les jardins : moment difficile à partager, si ce n'est entre amoureux !

Créateur, gardes-toi de tomber dans ce travers néfaste pour toi comme pour ton œuvre. Si elle est bonne, le promeneur solitaire t'en fera l'éloge sitôt sa flânerie terminée et te posera mille questions. Attends ton heure !



Créer ou aménager un jardin privé



Eléments de méthode en trois parties :

- A• Ouvrir l'œil
- B• Cent fois sur le métier...
- C• Ouf, se reposer !



Claire-Hélène Delouée, Paysagiste D.P.L.G.

A• OUVRIR L'OEIL...

(ou comment s'imprégner, faire l'éponge, rechercher des traces, s'affiner la sensibilité, se poser question sur question, épier ses compagnons animaux, humains, végétaux, bref; se faire plaisir...).

a• Mais où suis-je ?

quelques exemples : au milieu des champs, au sein du bocage, au cœur d'un village, près de l'église, au bord d'un cours d'eau, sur une butte, au milieu des bois...

Les options de base du projet dépendront en grande partie du choix suivant : être en osmose avec l'extérieur, reprendre le vocabulaire existant de façon peut-être plus subtile ou, au contraire s'affirmer en décalage par rapport au contexte extérieur.

b• Il y a des limites !

exemples : arbres alignés, fossés, murs de pierres sèches, simple bornage, haies arborées, haies basses, grillage, tout cela en même temps, rien du tout...

Les limites font le jardin ! Voir ainsi l'étymologie du mot jardin : “du XIIème siècle, dérive d'un radical commun qui se retrouve dans les langues nordiques et saxonnes, *garth*, et franciques, *gart* ou *gardo*, signifiant ceinture ou clôture, qui a donné *garto* en haut allemand et *gardinum* en gallo-romain. Il désigne alors un enclos (sens qui est conservé dans l'anglais *yard*, dérivé de *gart* et dans *ort-geard*, l'enclos de plantes qui a donné, en anglais, *orchard*, verger). Il semble qu'il ait été utilisé en gallo-romain comme épithète d'*hortus* : *hortus gardinus*, un jardin entouré d'une clôture, aurait donné le mot normand *gardin* devenu *garden* en anglais, et le français *jardin* qui a été repris par l'espagnol et transformé en *giardino* par l'italien.”

in Dictionnaire historique de l'art des jardins de Michel Conan, éditions Hazan.

De la nature et de l'épaisseur des limites dépendent les liens dehors-dedans. En effet, ce sont les liens -et éventuellement l'absence de liens- avec le dehors qui donneront plus de “poids” au dedans, qui permettra d'ancrer votre île-jardin ou, au contraire, de la laisser flotter sur une mer inconnue !



c• Vivent les “accidents” de terrain ...

exemples : différences de niveau inégales, terrasses de guingois, sol désespérément plat, murs et murets coupant la vue, mare ou zone humide bourrées de moustiques, pente abrupte, talus mal placé, pelouse trop sèche pour y faire pousser des plantes exhubérantes, bosquet malingre, massif envahissant, petit patrimoine en ruine...

Plutôt que de lutter contre des caractéristiques existantes qui ne “collent” pas avec l'idée toute faite que l'on a du beau jardin (voir les belles images de magazines), il vaut mieux tirer parti de ce qui apparaît parfois comme un accident et l'affirmer, le pousser dans ses retranchements en quelque sorte !

C'est de ces contraintes que l'on doit partir pour révéler un site et en faire un lieu unique qui ne ressemblera ni au jardin du voisin, ni à celui que j'ai visité durant mes vacances à ...Nice ou au Touquet.

A vous de distinguer, au fur et à mesure, ces détails qui peuvent devenir intéressants de ceux qui resteront toujours insignifiants. de toute façon, l'observation de ces détails nous en apprend beaucoup sur les caractères du sol et donc sur ce qu'il a des chances de favoriser.

d• Ah, ah, ah, quelle histoire !

Ou comment remonter le temps, reconstituer l'arbre généalogique de son lopin de terre. La “Nature” ayant été domestiquée depuis belle lurette dans nos contrées, il est bon de fouiller les archives afin de ne pas faire entrer coûte que coûte un jardin à la française dans une modeste écheintre...

Se rappeler que tout sol est constitué de couches successives -géologiques, terrassières, agronomiques- et qu'il est vivant.

Ainsi, sur le terrain, la détermination de la palette végétale existante renseigne sur la qualité du sol et donne des pistes sur la palette que l'on pourra ensuite employer. De même, le vocabulaire construit (puits, murettes...) que l'on relève aux alentours pourra servir de référence au style de “meublier” que l'on installera dans le jardin. A bas les produits de consommation de jardin que l'on se procure à bas prix dans toutes les chaînes de grandes surfaces et vive l'inventivité et l'esprit de récupération !

La superposition des différents cadastres, la recherche d'éventuels plans terriers, la lecture des textes ainsi que la lecture avisée des traces que l'on retrouve sur place en fouillant (voir plus haut) sont tellement passionnantes que l'imagination ne manquera pas pour tirer parti de ces mystérieuses successions d'usages.

B• CENT FOIS SUR LE METIER...

(ou comment piocher des idées à droite et à gauche, composer une œuvre, raconter une histoire, fourmiller d'idées puis les élaguer, aller vers la simplicité...)

a• Circulez, y'a tout à voir !

Le dessin des axes doit se faire en fonction des vues tant intérieures qu'extérieures et des points focaux (éléments attirant l'œil comme un bassin, une cascade, un arbre remarquable, une sculpture...).

Les axes peuvent être marqués par des allées rustiques (tonte simple au sein d'un prairie) ou réalisées "en dur" plus ou moins larges mais il est nécessaire de hiérarchiser ces lignes de composition de manière à donner des repères simples aux yeux.

Ne pas vouloir marquer toutes les circulations : seules les principales, celles qui soutiennent la composition, doivent donner lieu à un traitement "musclé", sinon gare aux proportions, les circulations sembleront prendre plus de place que le jardin lui-même !

Ah, les beaux arbres ! Ils forment l'ossature des jardins : or ce sont parfois les grands oubliés car on privilégie les fleurs. Les deux aspects se complètent pourtant avec bonheur.

Importance de l'ancrage au sol d'un axe de composition: toute structure d'un jardin, mur, allée, massif, escalier, etc; gagne à être bien “ancrée” au sol par une bordure végétale, une épaisseur minérale (briques, pavés...). Cette surépaisseur permet d'accentuer les lignes par les contrastes qu'elle introduit et donc d'évoquer le pied, les racines de la structure proprement dite. C'est la somme de ces épaisseurs successives qui permet de donner du corps au jardin.

La composition intègre des points focaux intéressants comme un bel arbre (voir ci-contre), une fontaine ou autre éléments “décoratifs” ou comme une fenêtre sur le paysage. De plus, l'accentuation de la perspective par certains jeux optiques très simples est toujours la bienvenue.

b• Mais où se poser ?

Dès que l'on a une idée des principaux axes, marqués ou non par des allées, il est temps de s'intéresser aux lieux de contemplation. C'est la phase omise par bien des créateurs qui condamnent les visiteurs à une errance sans fin : gare aux ampoules !

Creux de verdure, petites salles, gloriette, pergola, ombre accueillante d'un bel arbre; mais aussi coin d'escalier, grosse pierre, hamac; toutes ces petites attentions pour le promeneur feront du jardin un lieu où l'on prend le temps d'exercer ses sens. Il convient donc de placer l'ensemble des stations selon une stratégie de découverte : certaines seront d'abord cachées, d'autres apparaîtront de loin.

C'est ainsi que l'on raconte une histoire...

c• Construire son propre vocabulaire

Le vocabulaire végétal, c'est-à-dire la palette des plantes, doit être soigneusement défini en fonction de la nature du sol, de l'exposition au soleil et des ambiances que l'on souhaite développer dans le jardin.

La question des couleurs des floraisons au fil des saisons est importante mais des règles très simples peuvent être observées :

- privilégier l'effet de masse : ne pas mélanger les plantes mais les regrouper en volumes suffisants pour être lisibles du premier coup d'œil.

- contrastes et camaïeux : il s'agit de penser des associations très simples au départ et de les enrichir lorsque l'on domine un peu mieux le monde végétal. Cela vient cependant très vite.

L'utilisation de végétaux “utiles” : fruitiers, herbes aromatiques, légumes, fleurs à couper; permet d'introduire les senteurs et les saveurs dans le jardin. Même en nombre limité, ces végétaux offrent leur généreuse production à l'édifice.

Le mobilier doit être homogène, c'est-à-dire utiliser systématiquement les mêmes matériaux pour les bancs, les bassins, les fontaines et autres “fabriques”.

d• "Un p'tit brin de fantaisie..."

Lorsque l'on a soigneusement défini les axes principaux, les surprises, les passages, le vocabulaire et les limites, il suffit de quelques clin d'œil, de quelques débordements, pour que la fantaisie parachève l'œuvre.